



La versification anglaise

Les vers anglais et français ne s'analysent pas selon les mêmes critères car leurs systèmes respectifs sont extrêmement différents. Il arrive très fréquemment que la poésie anglaise ne respecte pas les schémas poétiques : la versification anglaise a toujours été moins contraignante et moins coercitive que la versification française.

I. Les pieds : Le vers anglais, composé de pieds comme le vers français, en est cependant très différent ; il se rapprocherait plus du système de versification latine.

- Il est fondé sur le **rythme** (et non sur le nombre de syllabes comme en français ou sur la quantité, c'est-à-dire l'alternance brève-longue, comme en latin). Le rythme, c'est la **succession et l'alternance de syllabes accentuées et non accentuées**. Un pied comporte au moins un temps fort (une syllabe accentuée). Une syllabe ne forme pas un pied, il en faut au moins deux. Il faut parfois trois ou quatre syllabes pour constituer un seul pied.

NB : l'anglais est une langue beaucoup moins monotone que le français. Quand on apprend l'anglais, on apprend aussi où placer les accents toniques, qui ne sont pas aussi réguliers qu'en français où l'accent tonique tombe toujours sur la dernière syllabe sauf quand celle-ci correspond à un -e muet. L'accent tonique tombe en général sur la racine du mot, donc en général sur le début du mot. Mais l'accent n'est pas toujours où l'on croit. Par exemple, *character* s'accroche sur la première syllabe : **character**. En revanche, *behind* s'accroche sur la dernière syllabe : **behind**. En cas de doute, il faut vérifier dans le dictionnaire.

- Les schémas rythmiques ne sont pas moins codés qu'en versification française même s'ils adoptent d'autres formes. Un pied est constitué d'un ensemble préfabriqué de syllabes accentuées et non-accentuées. Ces ensembles préfabriqués sont en nombre limité et portent des noms hérités de la versification latine. Par convention, le signe **u** correspond aux temps faibles du vers, c'est-à-dire aux syllabes non accentuées et le signe **-** correspond aux temps forts du vers, c'est-à-dire aux syllabes accentuées. Voici les principaux schémas rythmiques/pieds de l'anglais :

l'**iambe** (u -), le **trochée** (- u), l'**anapeste** (uu -), le **dactyle** (- uu) et le **spondée** (- -)

- Lorsque le pied se termine sur une syllabe forte, le rythme est ascendant (iambe, anapeste). Lorsque le pied se termine sur une syllabe faible, il est descendant (trochée, dactyle).

Exemple : *Doctor Faustus*, Marlowe, V, 1, v. 98 :

u - u - u - u - - u
And *burnt* | the *top* | less *to* | wers *of* | *Ilium* ?



Ce qui s'analyse ainsi : iambe, iambe, iambe, iambe, trochée. Dans le cadre d'un commentaire, des effets découlent automatiquement des effets rythmiques. Pour ce vers, on pourrait dire que la composition du vers entraîne un effet d'attente, avec son rythme très égal mais aussi, avec son rythme descendant, une impression de suspens, ce qui est souligné par la forme interrogative de la phrase.

II. Les vers.

- La poésie anglaise fait parfois des rimes, même si cela n'a rien d'obligatoire. Il existe aussi, en fin de vers, une terminaison féminine (quand le vers finit sur une syllabe non accentuée) et masculine (quand le vers finit sur une syllabe accentuée), mais cela n'a rien à voir avec une quelconque rime.

- Un vers comportant quatre pieds sera un tétramètre, un vers de cinq pieds sera un pentamètre, un vers de six pieds sera un hexamètre etc.

- Il existe des types de vers réguliers (comme l'hexamètre dactylique en latin ou l'alexandrin en français), qui se repèrent grâce au type de pied combiné au nombre de pieds.

Le **pentamètre iambique** (iambes distribués en cinq pieds) est le rythme le plus courant et le plus classique.

Exemple : *Doctor Faustus*, Marlowe, V, 1, v. 97 :

u - u - u - u - u -
Was **this** | the **face** | that **launch'd** | a **thou**|sand **ships**

Le schéma du vers connaît très souvent des variations grâce à la substitution d'un type de pied à un autre : par exemple, un trochée remplace l'iambe en début de vers, un spondée se substitue à un iambe... Les variations créent des effets qui sont à interpréter. Ainsi, la substitution d'un spondée à un iambe donne souvent un ton plus solennel au vers. Voici divers exemples de pentamètre iambiques adoptant des variations classiques :

Shakespeare, Sonnet 1, v. 13-14 :

- u u - u - u - u -
Pity | the **world**, | or **else** | this **glut**|ton **be**,
u - u - - - u - u -
To **eat** | the **world's** | **due**, **by** | the **grave** | and **thee**.

Doctor Faustus, Marlowe, V, 1, v. 98 :

u - u - u - u - - u
And **burnt** | the **top**|less **to**|wers **of** | **Ilium** ?



Doctor Faustus, Marlowe, V, 2, v. 145 :

u - u - - - u - u -
The stars | *move still*, | *time* | *runs*, | *the clock* | *will strike*.

Dans le cas du dernier exemple, le spondée à la place de l'iambe crée un effet de pause sur « *time runs* », comme si Faust voulait arrêter le temps, au moment où il ne lui reste que quelques minutes à vivre. Le spondée provoque une accentuation dramatique.

- Le **Blank Verse**. On appelle un pentamètre qui ne rime pas avec le vers suivant et qui compte cinq syllabes accentuées le blank verse. Inventé au XVI^e s., il devient très courant, grâce à Christopher Marlowe. Avant Marlowe, le blank verse semblait monotone et plat. Avec lui, la liberté d'usage permet de découvrir des potentialités. Juste après lui, Shakespeare en devient le maître incontesté.

Il faut attendre que Milton l'utilise dans son *Paradise Lost* pour que le blank verse ne soit plus cantonné au théâtre. Même s'il y a des exemples avant Milton d'emploi du blank verse en poésie anglaise en dehors du genre dramatique, ces tentatives étaient restées très minoritaires. Attention, les sonnets de Shakespeare sont écrits en pentamètres iambiques mais il y a des rimes : il ne s'agit donc pas de blank verse.

Ensuite, la poésie anglaise utilisa majoritairement le blank verse jusqu'au XIX^e s. inclus. Pour William Blake, le blank verse est ainsi devenu « as much as a bondage as rhyme itself ».

Le blank verse connaît des variations, puisque c'est aussi un pentamètre iambique. Il existe toutes sortes de combinaisons possibles, au sein des 5 pieds.

NB. Ne pas confondre avec le **free verse** : c'est un vers où absolument aucun schéma régulier n'est suivi. Ce free verse se rencontre chez Shakespeare déjà, même si son développement a lieu surtout au XX^e siècle.

- L'**enjambement** existe, Marlowe est le premier à en faire un emploi fréquent. Lorsqu'il y a un enjambement, il y a tension entre la syntaxe et la structure du vers parce que la syntaxe déborde le cadre du vers.

Par exemple dans le *Doctor Faustus*, Marlowe, V, 2, v. 141-143 :

Fair nature's eye, rise, rise again, and make
Perpetual day; or let this hour be but
A year, a month, a week, a natural day

Faust n'a plus qu'une heure à vivre. La structure du vers mime la structure inexorable du temps : une heure forme une unité de temps qui ne peut se dilater malgré le désir de Faust, tout comme un vers forme une unité métrique bornée. Le désir de faire exploser la cellule temporelle pour allonger la durée qui lui reste à vivre se traduit dans les paroles de Faust par l'enjambement, qui dynamite l'unité métrique et allonge artificiellement le vers. De plus, le



feminine ending du deuxième vers abolit toute rigidité dans la fin du vers et accentue la fluidité du passage d'un vers à l'autre. Enfin, le rythme spondaïque du premier vers crée un effet de pause, comme pour arrêter le vers et le temps. Les choix rythmiques soulignent les choix lexicaux et thématiques.

III. Les poèmes.

Il existe des formes poétiques fixes, comme en français.

- Le XVI^e s. anglais se préoccupe beaucoup des **expérimentations poétiques** ayant cours en Europe. Un poète comme Thomas Wyatt écrit des rondeaux et des épigrammes, entre autres. Il utilise la *poulter's measure*, alternance de vers de 12 et de 14 syllabes : il arrive que le décompte des pieds ne soit pas rythmique mais syllabique, comme en français. En effet, la France et l'Italie procurent des exemples aux poètes anglais : Edmund Spenser traduit Pétrarque et Du Bellay en anglais. Cependant, la *poulter's measure* peut aussi s'interpréter comme des hexamètres iambiques en alternance avec des heptamètres iambiques.

- Les **strophes**. Les poèmes sont constitués de strophes. Les Anglais empruntent l'**ottava rima stanza** aux Italiens : les huit vers riment suivant le schéma abababcc et sont la plupart du temps en pentamètres iambiques. Edmund Spenser crée la **Spenserian stanza** pour son poème héroïque et allégorique *The Faerie Queen*. Chaque strophe est composée de neuf vers : les huit premiers sont des pentamètres iambiques, le dernier est un hexamètre iambique. Le schéma est ababbcbcc.

- Le **sonnet**. Il est la plupart du temps en pentamètres iambiques. Thomas Wyatt, traduisant Pétrarque, est le premier à introduire le sonnet en Angleterre et il invente ce qu'on appelle aujourd'hui le sonnet shakespearien. Philip Sidney est le premier à produire un recueil de sonnets anglais (*Astrophel and Stella*).

Le sonnet spenserien est constitué de trois quatrains suivis d'un distique, avec les rimes abab bcbc cdcd ee.

Le sonnet shakespearien est également constitué de trois quatrains et d'un distique, avec les rimes abab cdcd efef gg.

IV. Mélange prose/poésie.

Dans les pièces de théâtre du XVI^e s., les vers l'emportent en général mais il y a aussi de la prose. La prose apparaît souvent dans la bouche de personnages comiques.

Bien plus, le schéma de vers et la structure syntaxique entrent très souvent en conflit chez un poète comme Marlowe, qui utilise la versification avec beaucoup de liberté, la pousse ds ses retranchements. Marlowe utilise souvent des *feminine endings*, si bien que la fin du vers est moins marquée. Des syllabes surnuméraires sont introduites librement. Peu de vers gardent le rythme sans marquer une déviation. Les vers de ce type ressemblent ainsi à de la prose rythmique.